

S'il est un impôt raisonnable, bien placé c'est l'impôt du tabac.

L'impossible, l'absurde ne sont plus un objet de scandale ni même d'étonnement, nous y sommes arrivés ! et preuve !

En 1859, Nicot alla porter en France, pour les offrir à Catherine de Médicis, les premières feuilles de tabac. Supposez que cet ambassadeur se fut présenté chez le Cardinal de Lorraine, ministre des finances, et lui ait tenu ce langage : " Monseigneur, " je connais l'état désastreux dans lequel se trouvent " les finances du royaume, et je viens vous proposer " de les rétablir sans rien diminuer des dépenses du " budget, par l'établissement d'un impôt qui sans " soulever de mécontentement ou même de réclama- " tions vous fera rentrer en un certain temps plus de " cent millions au trésor public. L'impôt sera volon- " taire et tout le monde y contribuera."

Le cardinal eut ouvert de grands yeux !

" Voici, aurait poursuivi Nicot, quel serait mon " projet : Il faudrait que le gouvernement se réservât " le droit de vendre une herbe dont voici un spécimen, " qu'on réduirait en poudre pour que le peuple se la " fourrât dans le nez, qu'on hacherait pour la brûler, " et que le peuple en aspirât la fumée, ou qu'on rou- " lerait pour que le peuple la mâchât.

" C'est donc un parfum délicieux, aurait demandé " le cardinal ?

" Au contraire, cela sent mauvais, mais voici qu'elles " en sont les qualités :

" 1o. Prise en poudre, cette herbe diminue la " mémoire, détruit la finesse de l'odorat, donne des " vertiges, amène à la cécité et produit même l'apo- " plexie.

" 2o. Lorsqu'on en aspire la fumée on a dans les " premiers temps des maux de cœur, des nausées, des " vertiges, des coliques, des sueurs froides, mais avec " le temps on s'y habitue, il est vrai qu'on conserve " une haleine fétide.

" 3o. Mâchée, elle rend la bouche infecte, carie les " dents et cause des désordres terribles dans l'estomac ! " Mais, alors c'est un poison, se serait écrié le car- " dinal !

" Un des plus violents, aurait répondu Nicot.

" Alors le cardinal l'eut fait prendre par les épaules " et jeter à la porte, pensant qu'il se moquait de lui, " tant le projet lui eût semblé absurde, et cependant " il aurait eût tort."

Les Français fument, mâchent, se fourrent dans le nez, bon an mal an, vingt-huit millions de livres de tabac, à raison de \$1.00 la livre. Comptez...

Néanmoins, l'usage du tabac est absurde, dégoûtant, infect, vous pouvez nous en croire—, puisque nous fumons comme la cheminée d'un steam-boat.

Nous apprenons avec regret que le Concert de la Société Philharmonique sous la direction de *Signor de Angelis*, annoncé pour Jeudi dernier a été reculé. Nous croyons que les amateurs de grande musique et surtout de bonne musique, ne manqueront pas d'y assister ; car, ainsi qu'ils ont pu s'en assurer, le programme est composé d'une façon remarquable, et bien que nous ne connaissions pas les exécutants, le senti-

ment artistique qui a présidé au choix des morceaux, nous est un garant du talent des artistes. Lorsque nous avançons que nous ne les connaissons pas, ce n'est pas tout à fait exact, du moins pour Monsieur De Angelis et surtout Mademoiselle De Angelis, car nous avons demeuré lors de notre dernier voyage à Paris, avec M. Dominique Ducharme, qui professe une telle admiration pour leur talent, que cela nous a gagné.

On annonce prochainement aussi, un autre concert au bénéfice de M. D. Ducharme, il n'est pas besoin de recommander aux compatriotes du jeune musicien de seconder ses efforts, il y a double joie à s'amuser, lorsque le plaisir qu'on prend est doublé d'une bonne action, et les nombreux témoignages des professeurs de M. Dominique, doivent nous engager à faire tout ce qui sera en notre pouvoir, pour doter le pays d'un artiste de plus.

Un de nos abonnés nous demande de lui envoyer un bon calembourg " qu'on puisse dire en société, devant les dames, sans s'exposer à faire naître sur leur front l'incarnat de la pudeur."

Et d'abord, mon cher Monsieur, y a-t-il de bons calembourgs ? Ne sont-ils pas tous plus ou moins mauvais ? Si le mien est aussi innocent que vous le demandez, ne risquez-vous pas d'ennuyer les dames auxquelles vous comptez le servir ? Enfin pour vous complaire, voilà votre calembourg :

Vous emmenez vos dames à la campagne.

Vous vous arrangez de façon à rencontrer un âne. Vous faites en sorte que l'âne soit excessivement chargé.

Et vous vous écriez en voyant le baudet :

— " Stanislas ! "

Les Dames riront-elles ? je l'espère ; dans tous les cas vous n'aurez pas à vous reprocher d'avoir fait naître sur leurs fronts l'incarnat de la pudeur.

C'est tout ce que je peux faire pour vous.

JACQUOT DU PERCHOIR.

Postscriptum.—Nous apprenons qu'un soufflet s'est égaré dans l'assemblée législative, les détails nous manquent, mais nous nous informerons, et nous vous dirons samedi prochain quelle est la personne qui l'a perdu, celle qui l'a trouvé, et dans quelle circonstance se sont faites cette perte et cette trouvaille.

Deux années se sont écoulées depuis l'établissement de la Confédération.

Le très Honorable Sir G. E. CARTIER, cousin du roi de Dahomey, Gouverneur du Bas-Canada, grand cordon de l'ordre de Mandrin, adresse des félicitations à son peuple.

Le théâtre représente l'Hon. Cartier à un balcon au premier plan. Le peuple orné de scies et de chevalets se presse à ses pieds. Au second plan, une voiture à quatre chevaux, lancée à fond de train, portant les armes de John Bull peintes sur ses panneaux, foule, renverse, écrase quelques-uns de ces malheureux. Dans le lointain on distingue une troupe qui se précipite dans des wagons du Chemin de fer de New-York.

" Braves Canadiens ! bon peuple, excellent peuple, le meilleur de tous les peuples, !!! (applaudissement général) depuis le jour trois fois heureux où je vous ai octroyé la confédération, je n'ai pas eu le bonheur

de vous adresser la parole, c'est donc, avec un cœur plein de douces émotions, que je descends aujourd'hui au milieu de vous.

" Vous aviez besoin, je le comprends, sujets bien aimés, de contempler de près l'auteur de votre félicité, de lui témoigner votre reconnaissance, de déposer vos hommages et vos scies à ses pieds ; je n'étais pas moins impatient de vous féliciter sur l'heureux changement qui s'est opéré en vous, depuis que vous vivez sous mes lois. (Grand mouvement, les scies s'entrechoquent.)

" Loyaux sujets, vous le savez, votre bonheur a toujours été mon plus grand souci ; c'est pourquoi je suis si fier de votre misère. Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux ; c'est le mépris de l'or qui fait les âmes vraiment fortes ; tous les grands philosophes ont méprisé les richesses. Diogène n'avait qu'une tonne pour maison, et il se trouvait plus grand que le grand Alexandre qui avait cent palais.

" Il en est des peuples, mes amis, comme des individus, plus un peuple est pauvre plus il est grand.

" Vous aspiriez, bons Canadiens, à devenir une grande nation ! Eh bien, vous y êtes, et à qui devez-vous votre grandeur, la grandeur de votre ruine ?

(C'est à vous, c'est à vous, hurra ! bravo ! vive son excellence ! les chevalets s'embrassent d'attendrissement, après une si grande émotion, le calme revient, le silence se fait, l'orateur continue.)

" Oui, vous êtes la plus grande des nations, parce que vous êtes la plus pauvre, vous êtes tous des Diogènes.

" Lorsqu'un homme possède une scie et un chevallet, qu'a-t-il à désirer ? Ah ! je voudrais bien être à votre place, mais la Providence, je ne sais trop pourquoi, m'a fait riche et puissant ; cependant je ne le méritais guère, mais il faut bien se résigner. Vanitas Vanitatum, je suis le plus malheureux des hommes, comme vous êtes le plus heureux des peuples.

" Grâce à la sagesse de mon gouvernement, vous êtes dans la voie de toutes les béatitudes.

(Vifs applaudissements, on entend comme un roulement battu par les mâchoires de la multitude affamée.)

" Laissons, laissons, mes amis, les fins soupers, les vins exquis, les chevaux, les palais, la livrée à ces ventrus d'anglais qui ne savent pas vivre sans manger. Qu'ils regorgent de ce qui vous manque. L'apoplexie les attend ; et si vous sciez dans ce monde, ils seront sciés dans l'autre.

" Que si la fin de Job sur son fumier, ne souriait pas à quelques uns de vous, braves Canadiens, qu'ils suivent ces lâches que vous voyez là bas se précipitant sur les wagons qui doivent les entraîner au pays voisin ; oui, là bas se trouvent l'activité, l'industrie, le commerce, la richesse et tous ces biens périssables qui perdent l'homme. Lâches, fuyez, car je ne veux régner que sur des scieurs de bois.

" Misère dans la confédération voilà ma devise.

" Le yankee jaloux de mon gouvernement avait doublé ses taxes, mais je le laisse encore loin derrière en quadruplant les vôtres. Soyez satisfaits, mes amis, les taxes sont comme les pilules de Mme. Winslow, un remède souverain contre l'obésité du peuple.

" La taxe guérit de la gaité, des bons diners, de la mollesse, de l'oisiveté et de toutes ces maladies qui nous mènent à notre perte.

ments. Ne penses-tu pas que l'occasion nous met à même de reconnaître ce qu'il a fait pour nous ?

—Mais, répliqua doucement Mariette, cela n'est guère délicat de donner à un autre ce cadeau d'Ernest.

—Il s'agit bien d'Ernest ou de tout autre ! Laissons-là les grands mots. Prends une plume, écris trois lignes en y mettant de l'orthographe et envoie la corbeille à maître Lancret ; ça flattera l'homme plus qu'un sac d'écus, quoiqu'il aime bien l'argent.

Comprenant qu'il faudrait à la longue finir par céder, Mariette se décida à obéir.

Elle sonna d'une main fébrile.

Brigitte ! une plume, de l'encre et du papier.

—Ne te donne pas la peine de chercher, reprit la mère, je vais te dicter le billet.

" Cher et honorable monsieur,

" Les petits cadeaux entretiennent non-seulement " l'amitié, mais aussi le talent. Je vous envoie sans " façon un panier de pêches auquel j'ai l'espoir que " vous voudrez bien faire bon accueil.—Agréez, etc.

" MARIETTE,

" de l'Académie royale de musique."

On plia la missive en losange et elle fut jetée dans la corbeille.

—Un instant ! s'écria alors la danseuse. Les pêches peuvent partir, mais je retiens le bouquet.

Au même instant, elle allait porter les fleurs dans un petit vase de Chine qui se dressait sur une étagère.

—A vingt minutes de là, Brigitte sonnait chez l'avocat.

—Pour maître Lancret, de la part de mademoiselle Mariette, disait-elle.

Justement l'avocat était sur le point de partir pour le palais.

—Ces femmes de théâtre ont toujours quelque idée charmante, murmura-t-il. Un panier de pêches ! quelle attention délicate ! Malheureusement je ne pourrai en profiter. Je pars ce soir après l'audience pour aller défendre un client de province. Que faire donc de ce panier ?.. Je tiens mon affaire.

Il venait de jeter son dévolu sur le comte de... pair de France, gros propriétaire, son voisin de campagne.

—Voilà un an, ajoutait-il, que nous sommes en mar-

ché pour un lopin de terre qui jouxte mes domaines et dont il surfait le prix. Le vieux renard en demande 6,000 fr. de plus que ne vaut la chose ; rien ne l'en fait démordre. Or je suis sûr qu'après avoir reçu ce panier de pêches, il se montrera infiniment plus accommodant. Mais que lui écrire ?.. Eh ! pardieu ! je n'ai pas besoin de me creuser la tête. Il n'y a qu'une légère variante à mettre dans la formule de la petite danseuse.

Il écrivit donc :

" Cher et honorable voisin,

" Les petits cadeaux entretiennent non-seulement " l'amitié, mais aussi les relations de bon voisinage. " Je vous envoie sans façon un panier de pêches au- " quel j'ai l'espoir que vous voudrez bien faire accueil. " Agréez, etc. " LANCRET, avocat."

C'était au tour du pair de France à tomber en extase devant les beaux fruits de Malte.

(La suite au prochain numéro.)

PHILIBERT AUDEBRAND.